

Dans la région rurale de Nariño, un réseau de centres culturels ouvre des perspectives aux jeunes

LES ARMES DU SAVOIR



« RACHEL RICHTERICH, PASTO »

Colombie » La guitare de la musique andine a laissé place aux lourdes basses du reggaeton à l'intérieur du centre culturel de Duarte, petit village près de Pasto, chef-lieu de la région de Nariño au sud-ouest de la Colombie. A peine leur spectacle de danse terminé, Silvia et Cristian, 17 et 18 ans, ont troqué leur costume traditionnel pour un jean délavé, un tee-shirt imprimé et des baskets. La chorégraphie, ils l'ont apprise ici, dans cette ancienne salle communale, qui depuis deux ans abrite une bibliothèque, où se tiennent trois fois par semaine des cours de danse, mais aussi de peinture, de travaux manuels, de guitare et de clavier. « On se parle maintenant », dit Silvia en souriant à son partenaire de danse.



« Les jeunes étaient exposés à la consommation de drogue »

Alveiro Hoyos

C'est sans doute l'un des effets, « un peu inattendu, mais majeur et très réjouissant », des centres culturels – quatre au total, ainsi que deux coins de lecture dans des écoles – que Lecturas compartidas a développés depuis 2006, relève Teresa Muñoz-Acosta, fondatrice et directrice de l'ONG genevoise. Dans un pays où un demi-siècle de guerre a fait près de huit millions de déplacés, enfants, mais aussi adultes, les familles de Duarte, ainsi que des villages voisins de Quebrada Honda, Matituy, ou encore Pescador Bajo, où s'étend le réseau, ont désormais un lieu où se retrouver.

D'autant plus bénéfique que la zone montagneuse, isolée, particulièrement calme, y compris durant les années de conflit, accueille aujourd'hui nombre de ces déplacés. « On ne sait pas combien, mais des familles arrivent régulièrement », confie Alveiro Hoyos. De ces victimes qui ont fui les atrocités de la guerre ou ont été dépossédés de leurs terres par les acteurs armés qui les ont utilisées comme couloir stra-



Les centres culturels construits et développés par l'association genevoise Lecturas compartidas démontrent depuis plusieurs années leur utilité en Colombie. Lecturas compartidas

IL N'Y A PAS QUE LE CAFÉ

Des projets d'agriculture biologique dans la région de Nariño visent à sortir de la monoculture du café et transformer une terre saine et rentable aux jeunes qui désertent la région.

C'est un fait, les campagnes vieillissent, faute de débouchés professionnels, les jeunes partent étudier ou travailler en ville. « Nous voulons que la terre leur soit rentable, pour qu'ils ne l'abandonnent pas », confie Alveiro Hoyos.

Il est fier de nous montrer la grande serre en contrebas de son village de Duarte, dans la cordillère de Nariño, tout à l'ouest de la Colombie. Les quelque mille plants croulent sous les tomates charnues et juteuses que Milbia David et ses trois amies ont cultivées, avec des processus biologiques.

« Cela demande plus de travail, mais la récolte s'annonce excellente, meilleure que ce que nous obtenions avec la chimie », se réjouit-elle. L'ONG suisse Lecturas compartidas a quant à elle appor-

té un soutien financier et participé activement aux expérimentations. « Nous devons nous diversifier », souligne Senén Botina, le doyen du petit village de Pescador Bajo. « La monoculture de café appauvrit notre terre. Alors que celle-ci est riche, tout y pousse ! », s'exclame-t-il. Surtout, la précieuse baie ne donne qu'une récolte par année.

Des tentatives existent aussi dans l'apiculture, à Matituy, où l'association Asopcaem produit du miel. « Nos trois ruches ont été installées à l'origine pour polliniser le café », raconte Luis Alberto Criollo. Jusqu'à ce que lui et ses deux collègues apprennent à récolter le miel. « Nous avons aussi dû nous convertir aux méthodes biologiques, car les pesticides ont décimé la moitié de nos colonies. »

Mais subsiste un problème de taille, celui du manque de débouchés commerciaux. « Nous avons participé au processus de création de la Plaza

verde », indique Cristina Muñoz, chargée de mission pour Lecturas compartidas. Ce projet de commercialisation, que l'on peut traduire par marché vert, est un système de commande et retrait de produits locaux. Actuellement, le café demeure la seule denrée qu'ils parviennent à vendre à bon prix. Les champs de ces précieuses baies rouges s'étendent à perte de vue sur le flanc des montagnes, entraînant comme paradoxe le fait que ces agriculteurs doivent importer 80% de leurs denrées. Cristina Muñoz et Nicolas Veuthey, chargé de mission de l'ONG Lecturas compartidas, partiront à la fin du mois pour une année dans la région, avec pour objectif de mettre en place un projet global, « de la production au transport et à la vente, en passant par la création d'une organisation de paysans », explique ce dernier. Sans oublier la sensibilisation des jeunes dans les centres culturels existants, qui abriteront en outre une banque de semences. » RR

tégique de passage ou pour y cultiver de la coca (la plante à la base de la fabrication de la cocaïne, ndlr).

Cette zone de la région a certes été peu marquée par le narcotraffic durant le conflit – « certains ont essayé de planter de la coca au fond du canyon, qui se trouve à deux heures de marche de l'aéroport, mais nous autres habitants du coin ne l'avons pas toléré », explique Alveiro Hoyos. Mais les jeunes de ces villages n'ont pas été complètement épargnés, certains sont devenus des *raspachinos*, récoltant la feuille de coca pour les narcos dans les lieux de culture de Nariño, d'autres ont vendu ou consommé la drogue. « On a même vu débarquer un camion de la police de Pasto (chef-lieu du département situé à 1 h 30 de route, ndlr), indique un père de famille, heureux de voir les jeunes aujourd'hui faire « autre chose ». « On occupe notre temps libre, alors qu'avant, à part faire un peu de sport, nous ne faisons que regarder la télévision », se réjouit Cristian.

Elèves plus vifs

Ces centres ont aussi des effets très concrets sur l'éducation: libérés de leur timidité par la danse, la musique ou le dessin, les jeunes participent beaucoup plus en classe. « C'est un changement spectaculaire depuis que le centre existe », relèvent Fernando Diaz et Javier Hernandez, tous deux enseignants à l'école publique primaire et secondaire proche de Duarte, qui accueille des élèves de 4 à 18 ans.

Dans ce centre, les cours sont dispensés par deux professeurs de la maison de la culture, qui dépend de la Municipalité voisine de La Florida. Enseignants et parents présents ce jour-là se réjouissent aussi de voir les enfants « prendre l'habitude d'ouvrir un livre, ne serait-ce que pour le feuilleter », souligne Alcida Botina. Elle vit dans le tout petit village de Pescador Bajo, qui compte à peine 22 familles, mais une quarantaine d'enfants.

« Les enfants sont aussi beaucoup plus curieux, c'est l'une des clés de la réussite », constate Fernando Diaz, qui compte 35 ans d'enseignement dans le village. Plusieurs jeunes du village ont embrassé de brillantes études en médecine et en droit, y compris pour certains à l'Université nationale publique de Bogota, très sélective.

Projet global

« Le réseau culturel est appelé à se développer, à Duarte, on construit un second étage, tandis qu'à Matituy, on est en train de réaménager la salle de musique », explique Edilma Pasichana, enseignante. Mais les gens vont peu à peu devoir travailler sans le soutien financier de l'ONG suisse, qui a commencé à se retirer, pour développer des projets d'agriculture biologique (voir ci-dessous), indique encore Teresa Muñoz-Acosta. « J'aimerais qu'un jour, un de nos talents perce et puisse dire que ce qu'il sait, il l'a appris ici », confie Alveiro Hoyos.

Dans un pays où des générations entières n'ont connu que la guerre et où les affrontements entre certains groupes armés persistent, valoriser auprès des jeunes la culture et les armes pacifiques que représente le savoir devenait une nécessité. Pour peut-être un jour définitivement tourner la page des violences. »

* Ce reportage a été réalisé dans le cadre de l'opération En Quête d'Ailleurs.

EN DATES

» PLUS DE 50 ANS DE GUERRE

Début des violences: 1948

L'assassinat du leader libéral Jorge Eliécer Gaitan entraîne l'apparition des milices paysannes.

1964 et 1965

De celles-ci émergent la guérilla marxiste des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc), puis de l'Armée de libération nationale (ELN).

2002

Alvaro Uribe est élu président. Sous son mandat, les actions militaires s'intensifient.

Processus de paix: 2012

Juan Manuel Santos, qui lui a succédé 2 ans plus tôt, annonce des pourparlers de paix avec les FARC, qui déboucheront sur un accord en 2014 après 50 ans d'un conflit qui a fait près de 220 000 morts.

2017

Les FARC deviennent un parti politique portant le nom de Force alternative révolutionnaire commune. Mais d'autres groupes armés se livrent toujours à des affrontements dans le pays.